

COMMISSION INTERNATIONALE CATHOLIQUE  
POUR LES MIGRATIONS

22

SIÈGE CENTRAL: 11 RUE CORNAVIN, GENÈVE, SUISSE

*En Italie:*

GIUNTA CATTOLICA ITALIANA PER L'EMIGRAZIONE  
VIA OVIDIO, 10 - ROME



**TROISIEME CONGRES  
INTERNATIONAL CATHOLIQUE  
DES MIGRATIONS**

**ASSISE 22 - 28 SEPTEMBRE 1957**

GRUPE DE TRAVAIL: II

TITRE DU RAPPORT: INFLUENCE DE LA PRESSE DE LANGUE  
ETRANGERE DANS L'INTEGRATION  
DES IMMIGRANTS

par Jerzy Zubrzycki (Canberra)

# INFLUENCE DE LA PRESSE DE LANGUE ETRANGERE DANS

## L'INTEGRATION DES IMMIGRANTS

par Jerzy ZUBRZYCKI (Canberra)

### I Introduction: L'aspect culturel du processus de migration.

Les migrations sont trop souvent considérées comme faisant partie et résultant exclusivement de phénomènes économiques et politiques. Il est communément admis que l'on ne peut débattre les phénomènes de croissance démographique de mobilité internationale du travail, de sélection qualitative et d'adaptation des immigrants qu'en fonction des données économiques, démographiques et politiques qui les conditionnent. J'ai l'intention de prouver que ce point de vue est incomplet étant donné qu'il ne tient aucun compte du secteur si étendu des relations interculturelles entre la société d'accueil et les immigrants de même qu'entre les différents groupes nationaux d'immigrants.

Supposons que nous nous proposons d'étudier l'immigration transatlantique au XIXème siècle. Il serait possible de le faire en analysant le rythme de croissance économique des principaux pays d'émigration européens et en essayant de retrouver la corrélation entre le courant migratoire et le rythme de croissance économique américaine. Nous pourrions aussi établir un lien entre les résultats d'une telle analyse économique et des données démographiques, prouvant que l'essor sans précédent du courant migratoire transatlantique est apparu à une époque où la proportion de jeunes était exceptionnellement élevée dans les pays de départ par suite de changement dans le taux des naissances; une telle étude a effectivement été réalisée par Brinley Thomas, (1).

Les résultats d'une telle étude ne pourraient intéresser pratiquement que des étudiants de disciplines

specialisées telles que les sciences économiques ou démographiques. Il est cependant un autre groupe important de Sciences humaines qui comprennent non seulement des sciences économiques et démographiques mais aussi l'Histoire, la Sociologie, la Psychologie Sociale, la Criminologie et la Géographie Sociale. Chacune de ces sciences apporte sa contribution à l'étude des facteurs culturels qui influencent en nombre et en orientation les migrations internationales. Les liens affectifs qui vous attachent à une communauté, à des amis, à une culture ou à une langue, à des institutions politiques et sociales ou à un style de vie doivent être considérés comme des facteurs susceptibles de restreindre les mouvements transatlantiques et sont de nature à gêner l'adaptation des immigrants en Amérique. Il est toute une série de questions qu'il semble indispensable d'inclure dans une analyse des migrations transatlantiques si l'on veut en faire une étude complète et de nature à contribuer à une meilleure compréhension du processus de migration. Ces questions comprennent tout d'abord, une étude sociologique de la famille migrante qui insisterait tout particulièrement sur les traditions familiales, les coutumes et les noms, l'éducation pré-scolaire donnée aux enfants, les passe-temps familiaux, les obligations mutuelles et les perturbations relatives aux problèmes des jeunes générations. Le second groupe de questions comprend toutes les activités communautaires tels que le processus de transplantation de certaines institutions, les dispositions relatives à la conservation de la langue, le conservatisme des églises, etc. Enfin une étude exhaustive de ce genre ne saurait être complète sans comprendre également une analyse de la presse de langue étrangère, des rapports de sociétés de migrants, et des souvenirs personnels; Aucune étude ne peut être scientifiquement significative si elle ne comporte une analyse de tous ces facteurs dont l'ensemble constitue ce que l'on pourrait appeler le cadre culturel des migrations.

Dans ce rapport je ne considérerai qu'un des aspects de ce que j'appelle le cadre culturel du processus de migration, je veux parler de l'influence exercée par la presse de langue étrangère sur l'intégration des migrants. (2)

Ce sujet peut être traité au moins de deux manières. Selon la première méthode il s'agit de répondre à des questions dans le genre de celle-ci "Le migrant devrait-il être totalement coupé de toute attache avec sa langue d'origine ?" La libre circulation des journaux de langue étrangère devrait-elle être autorisée dans les pays d'immigration ?" ou encore, "Une politique libérale sous ce rapport sera-t-elle de nature à faciliter ou à gêner l'intégration ?" L'autre méthode consiste à analyser toutes les preuves empiriques qu'il est possible d'obtenir de l'influence de la presse de langue étrangère sur l'ensemble des facteurs culturels qui conditionnent l'intégration du migrant.

Dans ce rapport je considérerai les deux aspects de la question, dans un ordre, déterminé. Je parlerai d'abord du rôle joué par la presse étrangère comme étant l'un des nombreux facteurs culturels du processus d'intégration. Je traiterai la question d'une manière empirique en passant au crible le témoignage des faits. Dans une deuxième partie, je m'étendrai sur les questions qui me paraissent devoir faire partie intégrante d'une étude pragmatique de ce problème.

## II Fonction sociale de la presse de langue étrangère

### 1. Historique de la presse immigrante

L'historique de la presse de langue étrangère dans les temps modernes remonte à l'époque qui a précédé la guerre de l'indépendance américaine, et à la fondation à Germantown, en Pennsylvanie en 1739 par Christopher Sauer d'un journal intitulé "Der Hochdeutsch-Pennsylvanische Gesichts Schreiber oder Sammlung wichtiger Nachrichten aus dem Natur und Kirchen-Reich." Ce journal, qui fut plus tard appelé Germantown Zeitung, devint rapidement trimestriel au lieu de semestriel et puis mensuel. (3) Il fut suivi de près par d'autres journaux allemands à Philadelphie et dès 1762 il y eut cinq journaux publiés

en Pennsylvanie par les Allemands du Palatinat: un à Germantown et deux à Lancaster, le centre de la communauté agricole allemande. (4)

La suivante par ordre de parution aux Etats-Unis fut la presse norvégienne. Le premier journal norvégien en Amérique fut le Nordlyset (5) qui fut d'abord publié à Muskego dans le Wisconsin en 1847. Ce journal cessa de paraître en 1852, lorsqu'un nouvel hebdomadaire l'Emigranten le remplaça. Ce dernier journal se distingua pendant la période critique de la Guerre Civile en ralliant l'élément Norvégien parmi les partisans de l'Union et fit campagne pour l'abolition de l'esclavage. (6) Entre 1850 et 1860, plusieurs périodiques suédois, danois, hollandais et suisses firent leur apparition.

La grande vague de nouveaux immigrants en Amérique en provenance du Sud et de l'Est de l'Europe remonte au dernier quart du dixneuvième siècle. Cependant un certain nombre de journaux de courte durée furent publiés vers le milieu du siècle en italien, polonais tchèque, hongrois et dans d'autres langues de l'Europe orientale à l'instigation des réfugiés politiques fuyant l'Europe après les révolutions de 1849. Par exemple, le premier journal italien L'Eco d'Italia fut fondé et financé en 1849 à New York City par un petit groupe de révolutionnaires italiens réfugiés aux Etats-Unis. Mais ce n'est qu'en 1888 que l'on vit apparaître le premier journal largement diffusé, à l'époque ou l'émigration italienne devint un mouvement de masse. Ce journal était intitulé Il Progresso Italo-Americano (7) et il est resté jusqu'à ce jour le principal quotidien de langue italienne de l'Amérique du Nord. Les Hongrois eurent eux aussi leur série de journaux à brève durée vers 1850, le principal d'entre eux fut le Magyar Szamuzottek Lapja (Bulletin des exilés hongrois) fondé en 1853. Le premier journal hungaro-américain qui fut véritablement consacré à la vie hungaro-américaine fut l'Americai Magyar-Nemzetor (Gardien national des Hongrois d'Amérique) fondé en 1884. (8) Aucun des journaux politiques polonais fondés vers 1850 ne survécut à cette période, ce n'est qu'en 1878 que l'Alliance Nationale Polonaise, une importante associa-

de Polonais américains, créa un hebdomadaire: "Zgoda". (9)  
Le premier journal ukrainien fut l'"Alaska Herald and Svoboda" fondé en 1868 à San Francisco par A. Honchurenko, un exilé politique. Le premier journal ukrainien-américain "America" fit son apparition à Skenandoah en Pensylvanie en 1886. (10)

Le point de départ de la presse de langue étrangère au Canada (en dehors du canadien français) remonte aux années 1870 quoique les premières informations officielles concernant les journaux des migrants ne parurent qu'en 1905 dans l'Almanach Canadien. Il y avait alors dix-huit journaux publiés en quatre langues: Allemand, suédois, danois et islandais. En 1911, ce chiffre s'élevait à 33 et comprenait également quelques journaux nouvellement fondés publiés en ukrainien, polonais et italien. En 1939 on comptait quelques 51 journaux publiés en 15 langues. (11)

Le premier journal de langue étrangère paru en Australie fut le journal allemand "Die deutsche Post fuer die australischen Kolonien oder The German Australian Post qui fut fondé à Adelaide en 1847. Ce journal cessa de paraître en 1850 lors de la parution d'un nouveau journal: le "Suedaustralische Zeitung". Après avoir fusionné avec plusieurs journaux de moindre importance, le Suedaustralische Zeitung changea de titre en 1875 il s'appela désormais le Australische Zeitung et parut comme hebdomadaire jusqu'en mars 1916. Après une suspension temporaire due à la première guerre mondiale, il fusionna avec le Queenslander Herald. (12)

Le premier journal italien ne fit son apparition qu'entre les deux guerres mondiales; ce fut le "Voce d'Italia"-"Voice from Italy", hebdomadaire bilingue fondé à Melbourne en 1918. Mais l'époque prospère pour la presse migrante ne vit le jour qu'en 1948, lorsque avec l'arrivée d'anciens déportés d'Europe, plusieurs nouveaux groupes nationaux, jusqu'alors inconnus, firent leur apparition. A la même époque les groupes nationaux qui y étaient déjà représentés, tels que les Italiens et les Grecs, virent leurs effectifs augmenter

considérablement. En septembre 1955, 70 périodiques étaient publiés en Australie en 28 langues.

Peut-être le trait le plus caractéristique de la presse de langue étrangère a-t-il été son taux élevé de mortalité. Par exemple, aux Etats-Unis de 1884 à 1920, 3.444 nouveaux journaux virent le jour et 3.186 furent interrompus. Le point culminant de la progression de la presse de langue étrangère fut atteint durant la première guerre mondiale avec le chiffre de 1.350 journaux paraissant en 36 langues différentes. En juillet 1948 ce chiffre était tombé à 973. (13)

Cependant la disparition d'un journal est souvent le résultat d'une fusion. La presse de langue allemande aux Etats-Unis fournit un exemple sans précédent de la tendance à la consolidation. Entre 1900 et 1930 le nombre de journaux allemands fut réduit des deux tiers environ (de 750 périodiques à 250). Cependant, la position de la presse germano-américaine fut renforcée durant cette même période; en 1930 on comptait moins de journaux de langue allemande, mais ils étaient beaucoup mieux organisés et le public atteint était aussi important qu'en 1900. (14) La raison de la conservation du chiffre des lecteurs est fournie par le nouvel afflux d'immigrants des années autour de 1920. Tandis qu'au Canada qui ne bénéficia pas d'un nouvel afflux d'immigrants, le tirage des périodiques allemands diminua de moitié entre 1911 et 1931. (15)

Il apparaît donc qu'il faut une affluence continue d'immigrants, d'un même pays étranger pour faire vivre un journal de langue étrangère, la tendance des jeunes générations étant toujours de préférer les journaux dans la langue nationale du pays.

## 2. Contenu de la presse de langue étrangère

5 Un journal typique en langue étrangère comporte environ grandes rubriques: des nouvelles du pays d'accueil, des nouvelles du monde, des nouvelles du pays d'origine, des questions concernant les intérêts et la vie du groupe, un

éditorial. En général, les nouvelles sur les conditions dans le pays d'origine sont étroitement liées a l'intensité des sentiments nationaux reflétés dans la presse et par voie de conséquence, la place qui leur est accordée. Le regretté Robert E. Park exprimait la chose en ces termes dans son livre qui est un classique du sujet:

"D'après le contenu de la presse il est possible d'évaluer le degré d'enracinement des immigrants aux Etats-Unis et leur adaptation aux coutumes, aux conditions et aux buts concrets de la vie américaine. Si nous représentons par un cercle l'ensemble de l'horizon intellectuel d'un groupe donné nous pouvons caractériser de la manière suivante le point de vue des différentes couches d'immigrants, en ce qui concerne leur degré d'intérêt et de participation à la vie américaine, que nous représentons par les rayons du cercle. Ainsi, les attitudes des peuples que nous avons appelés de colons - c'est à dire les Allemands et les Scandinaves - peuvent être représentés par un cercle dans lequel un rayon de 300 degrés représenterait leurs intérêts pour la vie américaine et un secteur d'environ 60 degrés leur intérêt pour leur pays d'origine. D'autre part, en ce qui concerne les groupes ethniques que nous qualifions d'exotiques, ils pourraient être représentés graphiquement par l'image inverse, dans laquelle 60 degrés du cercle représenterait leurs intérêts pour la vie américaine et 300 degrés leurs intérêts pour leur pays d'origine." (16)

Les gens qualifiés par Park d'"exotiques" comprennent les Arméniens, les Turcs, les Chinois, les originaires des îles Philippines, les Hindous, et les Japonais qui tous, pour des raisons diverses, se trouvent beaucoup plus isolés ou privés de contacts et de participation à la vie américaine que tous les autres groupes d'immigrants. Entre ces deux extrêmes, les colons intégrés et les "exotiques" il y a évidemment de nombreux intermédiaires qui se traduisent par l'espace consacré dans leurs journaux aux intérêts de leur patrie d'origine par rapport à celui qu'ils consacrent aux nouvelles de leur pays d'adoption.

Si nous considérons la presse de langue étrangère aux Etats-Unis, nous pouvons dire que les journaux d'anciens groupes d'immigrants, tels que les Allemands, les Scandinaves, ont été presque dès leur origine des journaux américains écrits en langue allemande, norvégienne, suédoise ou danoise. Quant aux nouveaux immigrants en provenance de l'Europe du Sud et de l'Europe orientale, le changement le plus notable des trois dernières décades, depuis l'application des quotas restrictifs des années 1920, a été une beaucoup plus forte américanisation. La presse tchèque fournit un exemple intéressant de cette tendance pro-américaine. Les premiers journaux tchèques étaient nettement anti-cléricaux et défendaient la cause des anciens radicaux nationaux de l'ancienne Autriche-Hongrie. La libération territoires tchèques en 1918 a fortement influencé l'attitude de la presse tchèque aux Etats-Unis. Et dès 1930, on décrivait la presse tchèque comme étant nettement conservatrice et s'appuyant sur des traditions de l'Eglise. (17) En 1933 il y avait une douzaine de publications pro-catholiques contre trois journaux radicaux. (18) L'"américanisation" de la presse de langue étrangère s'est aussi manifestée par un usage accru de nouvelles émanant des syndicats américains, de nouvelles sportives, d'histoires apolitiques et de dessins humoristiques de couleur locale. Finalement on y trouve une place de plus en plus grande consacrée à des rubriques en langue anglaise.

Un exemple plus récent qui illustre un changement similaire d'intérêt, se traduisant par l'espace utilisé, nous est fourni par le quotidien polonais de Londres le "Dziennik Polski". Ce journal fut fondé pendant la guerre par le gouvernement polonais exilé en 1940 et est demeuré depuis lors l'organe des Polonais exilés. Cependant, après la guerre, ce journal a cessé d'être principalement un journal politique et commence à consacrer une grande partie de ses colonnes non pas précisément à des nouvelles concernant l'Angleterre, mais concernant les camps, les centres d'accueil et les sociétés polonaises de ce pays. L'auteur de cet article a fait une analyse comparative des publications du "Dziennik Polski" en 1946 et en 1952. Cette analyse confirme le fait

que la place accordée aux nouvelles de Pologne a considérablement diminué. Dans un exemplaire du journal datant de 1946, 30, 6 pour cent de l'espace total était consacré aux nouvelles de Pologne et concernant la Pologne, tandis que ce pourcentage était réduit à 18,1 pour cent dans l'exemplaire de 1952. La proportion de l'espace consacré aux nouvelles des sociétés et des centres polonais en Grande-Bretagne est passée pendant la même période de 12,6 à 23,9 pour cent. (19)

### 3. L'éducation civique des migrants

La principale fonction de la presse de langue étrangère, considérée du point de vue historique, a été de préparer les migrants à devenir de bons citoyens dans leurs pays d'adoption. Les millions de migrants qui ont traversé l'Atlantique au dix-neuvième et au vingtième siècle étaient atteints d'une manière beaucoup plus efficace au moyen de leur propre langue que par l'usage de l'anglais. Ils ne pouvaient pas attendre de bien connaître la langue anglaise avant d'apprendre quoi qu'ils soit concernant leur pays d'adoption. Il fallait bien qu'ils "acquièrent des notions concernant les coutumes, les traditions, et les institutions de leur pays d'adoption ainsi que des informations concernant l'organisation politique, économique et industrielle de l'Amérique au moyen de leurs propre langue maternelle. Ainsi la presse de langue étrangère s'est avérée être un instrument éducatif sans égal parmi notre population d'immigrants." (20)

Carl Schurz, cet éminent homme d'Etat américain d'origine allemande, réfute le préjugé selon lequel certains affirment que la publication de journaux en tout autre langue que l'anglais n'était pas souhaitable, sinon positivement dangereuse. Il écrivit à ce sujet:

"On a dit d'elle (il s'agit de la presse de langue étrangère), qu'elle empêche les immigrants d'apprendre la langue du pays; qu'elle entretient des principes des notions et des coutumes non-américains, et qu'elle s'oppose ainsi à la formation d'un patriotisme américain de bon aloi chez ceux qui sont venus de

pays étrangers pour s'établir chez nous et prendre part au travail de nos institutions libérales. Je crois être en mesure d'affirmer sans présomption exagérée que par suite de mes contacts personnels et des occasions qui m'ont été données d'effectuer des observations sur une grande échelle, parmi la population américaine d'origine allemande, concernant son caractère, ses aspirations et son patriotisme américain, je les connais mieux que quiconque à l'heure actuelle; au nom de cette expérience, j'ai le droit d'affirmer que le préjugé contre la presse germano-américaine est sans fondement. Bien au contraire, cette presse rend au pays un éminent service. Tout d'abord elle répond à un réel et urgent besoin. Ce besoin existera aussi longtemps qu'il y aura dans cette république un grand nombre de citoyens d'origine allemande. Il y aura aussi parmi eux des personnes, surtout parmi la population d'âge mûr, arrivées dans le pays sans aucune connaissance de la langue anglaise, qui pourront être à même d'en apprendre suffisamment pour accomplir leur travail quotidien, mais pas assez pour pouvoir comprendre des articles de journaux ayant trait à des sujets politiques ou autres. De telles personnes doivent être informées des événements de l'actualité, des questions qui se posent et des devoirs qui leur incombent, par des journaux publiés dans des langues qui leur soient compréhensibles, faute de quoi ils ne seraient pas informés du tout. C'est pourquoi la suppression de la presse germano-américaine équivaldrait à entretenir une ignorance politique parmi un public important et une classe de citoyens très estimable." (21)

Le rôle de la presse de langue étrangère en tant qu'instrument culturel est également bien mis en relief par cette citation d'un citoyen américain d'origine étrangère, Hans Mattson. Au cours de sa carrière il a publié à un moment donné deux hebdomadaires suédois, l'un à Minneapolis et l'autre à Chicago, au sujet desquels il écrit: "Mon but dans ce travail de journalisme était principalement d'instruire et d'informer mes compatriotes sur des questions aptes à favoriser leur bien-être et en faire de bons citoyens américains. Le Stats Tidning, ou du moins une partie de ce journal, devint progressivement une sorte de catéchisme traitant de questions juridiques et d'économie politique, contenant toutes sortes de renseignements sous la rubrique: "questions et réponses", spécialement écrits à l'intention des fermiers suédois établis aux

Etats-Unis. Si un fermier avait des doutes concernant ses droits au sujet d'une route, d'une cloture, l'assèchement d'un marécage, ou désirait savoir comment soigner un cheval malade ou tout autre animal ou comment il pourrait faire venir de l'argent de Suède, ou s'il avait besoin d'un renseignement quelconque concernant la vie quotidienne, sur-tout s'il avait eu un ennui quelconque, il écrivait au Stats Tidning pour obtenir le renseignement désiré. De telles lettres étaient resumées d'une manière très succincte et suivie d'une réponse brève claire et bien précise, et jusqu' à présent, je n'ai pas encore entendu dire qu'une seule personne ait été induite en erreur par ces réponses. Au contraire, je sais que le public et surtout les nouveaux arrivés en tiraient un grand profit. Peu de gens s'imaginent combien cette forme de journalisme est irritante et pénible et bien souvent j'étais sur le point de l'abandonner en désespoir de cause." (22)

La presse de langue étrangère en Australie fournit un exemple intéressant du rôle qu'elle peut jouer en ce qui concerne l'éducation des migrants en vue de leur assurer la plus large participation possible à la vie publique du pays et en faire en fin de compte des citoyens. Ici les journaux de langue étrangère qui jusqu' à présent ne pouvait être publiés qu'avec une autorisation spéciale, sont maintenant libres de toute restriction et de tout contrôle.

Cette politique semble aussi éclairée que libérale, car dans la plupart des cas ces journaux ne contiennent pas seulement des nouvelles du pays d'origine, mais aussi des nouvelles de Australie et de la vie de leur groupe en Australie. De cette manière le journal accroît leur sentiment d'appartenance non seulement à leur propre groupe national, mais à la communauté australienne dans son ensemble.

L'analyse du contenu de plusieurs des journaux de langue étrangère les plus largement diffusés, en Australie révèle la progression de cette tendance du point de vue de la présentation des nouvelles et de la place respective qui leur est accordée. Par exemple le principal hebdomadaire Italien: La Fiamma consacre environ la dixième partie de ses colonnes aux nouvelles locales australiennes dans sa revue hebdomadaire dans laquelle il est fait mention de chaque région séparément. Il existe bien

- 12 -

entendu une tendance à ne traiter que de sujets intéressant les communautés italiennes locales, des articles par exemple sur les projets d'extension industrielle de la canne à sucre dans le Queensland ou bien des rapports concernant l'abolition des lois discriminatoires qui empêchaient les Italiens d'acquérir des terres dans le Murrumbidgee Irrigation Area. Mais la publication de tels articles, si jamais, donne au lecteur une meilleure connaissance de l'Australie que la lecture de simples nouvelles qui apparemment n'ont aucun rapport avec les problèmes rencontrés par la communauté italienne.

Le fait que le journal prend au sérieux ses responsabilités à l'égard de l'Australie est prouvé par la réponse adressée récemment par l'éditeur à un migrant italien qui demandait s'il devait faire une demande de naturalisation. En réponse l'éditeur conseillait au migrant de demander sans tarder sa naturalisation. Il continuait en disant que seuls les citoyens australiens bénéficient du droit de vote sans lequel le migrant ne représente qu'une simple unité statistique sans la force dynamique, le pouvoir, merveilleux et surprenant qui confère au citoyen le droit d'intervenir dans les démarches fondamentales de la vie du pays, c'est-à-dire, dans son gouvernement. Tel est le sens de la "démocratie" tel est le droit suprême du citoyen d'un pays libre, tel est le but auquel devrait aspirer tout migrant qui a choisi l'Australie comme lieu de résidence. ...Tous les Italiens devraient comprendre que ce qui est important c'est de pouvoir prendre une part effective à la vie du pays." (23) Si l'on considère la nature des sujets traités dans les éditoriaux en langue étrangère en Amérique, en Australie en Grande-Bretagne et dans d'autres pays, ils incitent à conclure que leur influence constitue un facteur décisif de l'intégration des migrants dans leur milieu d'accueil. Tout en entretenant certains des sentiments qui attachent le migrant à son pays d'origine, la presse de langue étrangère s'efforce de créer chez eux une compréhension et même la plupart du temps un respect des institutions du pays d'accueil locales. La presse de langue étrangère constitue surtout un puissant facteur de cohésion pour le groupe d'immigrants et lui procure les cadres sociaux qui lui sont indispensables pour éviter des désordres individuels de nature à entraîner les

migrants vers la delinquance ou le déséquilibre psychique et qui peuvent risulter d'un état de trop grand insolement culturel.

### III La presse de langue étrangère et la politique d'intégration du migrant.

L'existence d'une presse de langue étrangère dans la plupart des pays d'immigration n'a pas été sans donner lieu à des abus. Deux accusations principales ont été formulées contre la presse de langue étrangère: on lui a reproché de transférer dans le nouveau milieu les vues partisans et les divisions de leurs pays d'origine; et deuxièmement le fait qu'elle était susceptible d'être utilisée à des fins de propagande nationaliste par des puissances étrangères.

La première accusation est sans gravité. Il est naturellement vrai que certains éditeurs font un mauvaise usage de la presse de langue étrangère en voulant reconstituer dans le nouveau milieu les divisions politiques et sociales secondaires de leur pays d'origine. En tenant le migrant au courant des conflits de son pays, il renforce ses tendances nationalistes et son particularisme. Mais toute la documentation recueillie par l'auteur de cet article semble indiquer que la survivance de points de vue opposés et la publicité dont sont l'objet certains groupements idéologiques sont sans grands dommages pour le migrants. Tout d'abord la presse de langue étrangère est principalement une presse commerciale, qui si elle veut survivre doit répondre aux besoins quotidiens de son public. D'autre part, les journaux que R. E. Park qualifie de journaux de propagande, sont d'un tirage restreint et ne s'adressent qu'à un petit nombre de migrants.

Voici les chiffres indiqués par lui en 1922 concernant le tirage des journaux commerciaux par rapport à tous les autres journaux pour les trois groupes de langues suivants aux États-Unis. (24)

Allemand	93%
Italien	85%
Polonais	81%

L'argument qui affirme que cette presse pourrait être utilisée à des fins de propagande hostile a du poids. Alors que la plupart des périodiques sur lesquels a porté notre étude ont simplement été de bonnes affaires commerciales, servant utilement à intégrer socialement et religieusement leurs communautés, il y en a eu d'autres qui furent nettement les instruments d'une politique étrangère. Il est de nombreux exemples de journaux créés et financés par des puissances étrangères afin d'être les instruments de leur propagande. Nous devons citer à cet egard les journaux nazis et fascistes que l'on publiait à la veille de la 2ème guerre mondiale. Au Canada le journal nazi: Deutsche Zeitung fuer Canada et les trois journaux fascistes L'Italia Nuova (Mont-réal), Il Bollettino Italo-Canadese (Toronto) et L'Eco Italo-Canadese (Vancouver) furent renommés pour leur propagande insidieuse, quoiqu'ils ne réussirent pas à corrompre de nombreux Canadiens d'origine allemande ou italienne. (25)

La position aux Etats-Unis était plus critique, étant donné que la plupart des journaux de langue italienne et une bonne partie des journaux de langue allemande étaient inchifflés aux puissances de l'Axe. Des périodiques tels que le Nachrichten de Portland ou le célèbre Deutscher Weckruf et le Beobachter, de même que le périodique fasciste Il Grido della Stirpe prêchaient la haine des Anglais, ridiculisaient la démocratie américaine pour son "sentimentalisme" et combattaient la politique "Lend-Lease" du Président Roosevelt. (26) En Australie, comme l'a montré Dr. Price, le journal allemand Die Bruicke pendant quelques cinq années avant la déclaration de guerre incitait les personnes d'origine allemande à adopter l'attitude nazie à l'égard des problèmes raciaux. (27)

Tout aussi indiscret dans leur propagande furent les journaux Communistes publiés dans les diverses langues c'est-à-dire, au Canada: Glos Pracy (Polonais) et Narodna Gazeta (Ukrainien), aux Etats-Unis le Rusky Golos (Russe) et le Rudovy Dennik (Slovaque) et en Australie l'hebdomadaire yougoslave Napredak. Tous ces journaux qu'ils aient été entre les mains de nazis, de fascistes, ou de communistes ont à

un moment donné propagé une très dangereuse propagande et n'ont pas seulement désagrégé l'unité des divers groupes ethniques, mais ont constitué aussi un élément perturbateur pour le pays d'accueil. Il paraît peu probable cependant que leur rayon d'action ait dépassé le cadre de petits noyaux d'immigrants particulièrement portés sur la politique.

Les abus commis par la presse de langue étrangère ont donné lieu depuis la 2ème guerre mondiale à une attitude réservée dans de nombreux pays d'immigration. En Australie, la presse de langue étrangère devait être l'objet d'une autorisation spéciale pour pouvoir être publiée. Les éditeurs devaient publier au moins 25% de leurs textes en anglais. De même au Canada la presse de langue étrangère devait être déclarée. Mais ces mesures restrictives tant au Canada qu'en Australie furent récemment abolies et aujourd'hui les journaux étrangers se publient sans licence spéciale et l'on peut faire des émissions payantes sur les postes privés. Le seul vestige d'un contrôle au Canada est constitué par l'habitude contractée par la Citizenship Branch of the Department of Citizenship and Immigration de publier une revue de tous les journaux de langue étrangère. Le but de cette revue est d'ailleurs moins d'exercer un contrôle que de préparer un digest de quelques-uns des articles les plus intéressants qui est alors distribué aux immigrants de toutes langues. (28) Ce travail porte sur 150 journaux publiés en 25 langues environ. Un organisme connu sous le nom de Common Council for American Unity a institué un service similaire en ce qui concerne la presse de langue étrangère aux Etats-Unis; les autorisations préalables et toutes les autres formes de contrôles direct avaient été instituées pendant la deuxième guerre mondiale. (29)

Le Brésil nous offre l'expérience intéressante d'un pays dans lequel toutes publications en langue étrangère furent proscrites pendant huit années. La question de savoir si l'existence d'une presse minoritaire a un rôle utile en aidant à combler le fossé culturel qui existe entre le pays d'origine et la société brésilienne a toujours été très controversée. La plupart des Luso-brésiliens réfuteraient cette

opinion et pensent au contraire que les journaux publiés dans la langue des divers groupes d'immigrants sont un obstacle majeur à leur intégration. C'est la raison pour laquelle l'interdiction par le Président Vargas en 1938 de la presse minoritaire fut approuvée par l'opinion publique. Voici comment deux éminents sociologues brésiliens décrivent les conséquences de cette action:

... "des journaux allemands, italiens, japonais et même tout récemment grecs ont été créés. Le fait que ces journaux, quoique écrits dans la langue d'origine des immigrants, étaient potentiellement d'excellents moyens de faire connaître à leurs lecteurs la vie brésilienne de manière à les y intégrer, ne fut pas apprécié et c'est ce qui contribua à isoler les immigrants de la vie brésilienne... C'est surtout la phase d'adaptation initiale de l'immigrant qui eût pu être facilitée par l'usage de la presse de langue étrangère, en l'aidant à mieux connaître le Brésil et sa population et par suite à mieux les comprendre. Au lieu de cela nous avons voulu les isoler sans rien faire pour les préparer à entrer en contact avec leur nouveau pays dès la phase initiale de leur séjour pendant laquelle ils sont particulièrement réceptifs". (30)

L'exemple du Brésil devrait être une indication significative pour ces critiques de la presse de langue étrangère qui ont préféré ignorer la fonction éducative de cet important moyen de liaison et ne souligner que les abus commis par une petite fraction de cette presse. Les attaches culturelles ne peuvent être coupées d'un seul coup, elles ne peuvent qu'être progressivement relâchées. Si l'on veut brusquer les choses on va au devant de catastrophes. A travers la presse de langue étrangère un rapprochement entre les deux cultures est plutôt préparé qu'empêché.

Il pourrait être opportun de conclure ce rapport en citant la résolution adoptée à l'égard de la presse minoritaire par la Conférence sur l'Intégration culturelle des immigrants qui a été tenue à la Havane en avril 1956. Cette conférence, organisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'Education,

la Science et la Culture (UNESCO), comprenait des représentants d'organisations gouvernementales, et nongouvernementales, de même que des sociologues et experts. Parmi les résolutions qui furent adoptées une recommandation stipulait que

"On devrait reconnaître que la presse de langue étrangère est susceptible d'agir surtout auprès de la première génération d'immigrants de manière à entretenir les liens culturels avec la patrie d'origine d'une façon saine et consciente, tout en servant en même temps d'intermédiaire destiné à faire connaître la culture du pays d'adoption et à publier des informations concernant l'actualité nationale et internationale. (31)

RENVOIS

1. Thomas, Brinley Migration and Economic Growth: A Study of Great Britain and the Atlantic Economy, Cambridge, 1954.
2. Par "intégration des migrants" j'entends un processus d'évolution sociale dans lequel sont impliqués au même titre et la société d'accueil et les migrants, et tendant vers une participation de plus en plus grande des migrants à la vie du pays d'accueil.
3. Faust, Albert Bernhardt The German Element in the United States: With Special Reference to Its Political, Moral, Social and Educational Influence, New York, 1927. Vol. II, p. 367.
4. Ibid, p. 368.
5. Hovde, B. J. "Norwegian Americans" in Brown, Francis J. and Roucek Joseph S. (Eds.) One America: The History, Contributions and Present Problems of our Racial and National Minorities, New York 1949, p. 56.  
Ce ne fut pas par hasard que l'histoire du journalisme norvégien aux Etats-Unis fut inaugurée par une première page contenant la traduction de la Déclaration d'Indépendance!
6. Andersen, Arlow William The Immigrant takes his Stand: The Norwegian American Press and Public Affairs 1847-1872. Northfield, Minnesota 1953. Chapters IV & V.
7. Brown Francis J. "Italian Americans" in Brown and Roucek (Eds.) op. cit. p. 265.
8. Lengyel Emil Americans from Hungary, New York, 1948. Chap. XIV.
9. Fox, Paul The Poles in America, New York, 1922, p. 99.

10. Halich Wasyl The Ukrainians in the United States, Chicago, 1937. chap. VIII.
11. Kirkconell Watson "The European-Canadians in their Press" in the Canadian Historical Association Report of the Annual Meeting Held at London, May 1940. Toronto, 1940 pp. 85-86.
12. Lodewyckx A. Die Deutschen in Australien Schriften des Deutschen Auslands-Instituts Stuttgart, 1932, pp. 182-185.
13. Taft Donald R. & Robbins Richard International Migrations: The Immigrant in the Modern World. New York, 1955, p. 533.
14. Woofter, T.J. Races and Ethnic Groups in American Life. New York, 1933. p. 216.
15. Kirkconnell, op. cit., p. 86.
16. Park Robert E. The Immigrant Press and its Control. New York, 1922. p. 307.
17. Woofter op. cit., p. 218.
18. Ibid.
19. J. Zubrzycki Polish Immigrants in Britain: A Study of Adjustment. The Hague, 1956. pp. 139-141.
20. Smith William Carlson Americans in the Making, New York, 1939. P. 191.
21. The Reminiscences of Carl Schurz, New York, 1907-17. Vol. III, pp. 257-258, cités par Abbott, Edit (Ed.)  
Historical Aspects of the Immigration Problem. Chicago 1926. p. 526.

22. Mattson, Hans Reminiscences: The Story of an Emigrant. St. Paul, 1891, cité par Smith W.C. op. cit., p. 192.
23. La Fiamma, Sydney, 31 août 1956.
24. Park R.E. op. cit., p. 305.
25. Kirkconnell, Watson op. cit., pp. 90-91.
26. Roucek J.S. "Foreign-Language Press in World War II". Sociology and Social Research, Vol. XXVII, N 6 (July-August 1943), pp. 462-471.
27. Price, C.A. German Settlers in South Australia, Melbourne 1945. pp. 48-62.
28. "The Integration of Immigrants in Canada", a report prepared by the Canadian Department of Citizenship and Immigration, for the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) Conference on the Cultural Integration of Immigrants, Havana (Cuba) April 1956. Document No. UNESCO/SS/Mig. Conf. 12.
29. Roucek, op. cit.
30. Neiva Arthur H. & Diegues Jr., Manuel "Cultural Assimilation of Immigrants in Brazil" in UNESCO, op.cit., document No UNESCO/SS/Mig. Conf. 13. Si l'on recherche une description des efforts récents accomplis pour réorganiser la presse ministérielle dans ce pays voir Willems, Emilo "Brazil" dans Handlin, Oscar Ed. The Positive Contribution by Immigrants, UNESCO, Paris 1955, p. 136.
31. "Resolution and Recommendations" in UNESCO op. cit., document No UNESCO/SS/Mig/Conf./43 Rev. 1.